

Dynamisme des mouvements de femmes rurales et processus d'affirmation dans l'action collective

L'implication croissante des femmes dans les organisations collectives montre non seulement des capacités des femmes à se saisir des opportunités pour s'investir dans la sphère productive mais aussi leur capacité à s'organiser, à développer des initiatives autonomes et à faire entendre leurs voix. Elles y construisent des compétences techniques et cognitives pour renégocier leur positionnement social. Illustration au Niger.

Dans les années 1980-1990, le contexte sociopolitique et économique africain a entraîné un mouvement de mobilisation des sociétés civiles favorisant l'émergence d'organisations collectives et une implication importante et progressive des femmes. La longue sécheresse de 1982-1984 ayant entraîné le départ massif des hommes en exode, la place des femmes au sein des collectifs agricoles, considérée auparavant comme complémentaire et nécessaire à celle des hommes, n'a dès lors cessé d'augmenter. L'avènement de la démocratie multipartite et l'émergence de la société civile ont renforcé l'engouement associatif en favorisant l'accès au statut officiel d'association par l'élimination des restrictions longtemps imposées par les États. Ont ainsi émergé au Niger des réseaux coopératifs nationaux et régionaux, parmi lesquels, la Fédération des coopératives maraîchères (FCMN-NIYA) créée en 1996 à laquelle se sont affiliées dès 1998 les coopératives maraîchères ainsi que les groupements de production de sésame de la Sirba. La FCMN-Niya, organisation paysanne faitière compte aujourd'hui 815 coopératives composées de 35776 producteurs individuels dont 13580 femmes, soit 38 % et l'on dénombre plus de 28000 groupements Mata Masu Dubara ou "Femmes ingénieures" (MMD) à travers le pays. Initié par Care International au Niger dans les années 1990, le modèle MMD, association villageoise de crédit, est né en réponse à un besoin critique de services financiers chez les femmes rurales.

La valorisation du sésame : un vecteur de reconnaissance sociale

Dans le cadre de la valorisation de la culture de sésame considérée comme une culture de femmes dans l'Ouest du Niger, l'engagement des femmes de Garbey-Kourou autour d'activités maraîchères via un groupement féminin puis une organisation mixte affiliés à la FCMN-NIYA leur permet d'accéder à des

formations et d'acquérir des compétences pour renforcer leurs capacités de production. Pour résumer les avantages économiques et sociaux que procure la mise en valeur du sésame, les femmes l'appellent leur or, "ura". Elles disent aussi "dukuri kaayan", la revanche, la compensation pour l'affliction subie. Le sésame leur permet de "sortir de la misère" et les ressources monétaires associées légitiment leur présence et leurs activités au sein de ces organisations et les encouragent à mobiliser des stratégies d'investissement agricole.

**SE REGROUPER,
REVENDIQUER
C'EST SE FAIRE VOIR
ET SE FAIRE VALOIR**

La valorisation d'une culture de rente par les femmes suscite l'intérêt des hommes et interroge les normes de genre. En effet, que ce soit au sein des organisations syndicales ou celles de production agricole, même si les femmes ne sont pas toujours aux postes de décisions, leurs capacités de résistance et leur affirmation identitaire bousculent les regards et les places occupées par les hommes. Si le pouvoir symbolique de l'homme tient en partie à son rôle productif, l'accès à ce rôle par la femme trouble les représentations sociales qui déterminent les identités de genre et entretiennent les relations de pouvoir. Les acquis des femmes en termes de droit ou de ressources monétaires forcent à une certaine reconnaissance même s'ils ne se traduisent

pas pour le moment par un renversement des normes sociales. Les nouvelles possibilités d'investissements stratégiques des femmes comme l'achat de matériel agricole, la prise en charge des grandes dépenses relevant habituellement de la responsabilité masculine (mariage du fils, paiement de l'impôt familial, etc.) qui placent les hommes (époux et fils) en position de redevabilité favorisent la reconnaissance sociale des femmes. Celle-ci contribue à l'émergence d'un processus d'affirmation identitaire plus visible auprès des femmes adhérentes occupant des postes de responsabilité et permet la critique ouverte des normes sociales et des tentatives isolées de renversement : comme le cas de jeunes femmes déscolarisées membres de ces organisations collectives qui cherchent à se soustraire des corvées familiales et domestiques.

Les réseaux MMD : l'émergence d'une identité collective ?

L'exemple des réseaux MMD est aussi édifiant en termes de dynamique transformative et d'affirmation des femmes rurales. Les différentes phases de mise en œuvre ont connu une évolution de l'approche allant de la satisfaction des besoins pratiques vers la prise en compte des intérêts stratégiques, avec la possibilité pour chaque type d'intervention (sécurité alimentaire, santé, micro finance, etc.) de se bâtir sur la dynamique des groupements MMD, soit en les utilisant comme porte d'entrée pour atteindre les femmes ou comme cibles principales de l'intervention. Il s'agit de groupements féminins autour de caisses de microcrédits qui procèdent à une sorte de thésaurisation où les cotisations sont accumulées sur l'année et partagées aux membres pendant la période de soudure. Plusieurs groupes de femmes se forment à l'échelle d'un village, puis se mettent en réseau autour d'une caisse unique qu'elles approvisionnent grâce à des activités génératrices de revenus (AGR) comme la vente de

produits agricoles. Grâce aux multiples formations notamment en leadership, en droits humains, en santé sexuelle et reproductive, elles participent à l'animation de plateformes communales de sensibilisation sur des sujets sociétaux comme la scolarisation des jeunes filles, l'allègement des tâches ménagères ou les violences basées sur le genre. De ce fait, les "femmes MMD" renforcent leur ancrage au sein des communautés. Les sommes d'argent relativement significatives qu'elles mobilisent, les possibilités de prêts aux membres du réseau et aux autres membres de la communauté, et les investissements rentables qui sont permis, témoignent d'un processus d'engagement citoyen favorable à la mise en place de projets collectifs.

Se donne ainsi à lire un processus d'émergence d'une identité collective qui se construit plus dans la responsabilisation que dans la victimisation car c'est de l'image de femme actrice, revendicatrice de sa place citoyenne plutôt que de celle de femme vulnérable qu'il s'agit. L'engagement militant pour les droits des femmes est acquis et réel au vu de la mobilisation de ces femmes : en effet, plus de 60 % des conseillères municipales du pays sont issues des groupements MMD. Cependant les préoccupations relatives à la survie quotidienne dans un contexte d'incertitude, font que cet engagement militant a du mal à se cristalliser dans une identité collective suffisamment affirmée pour remporter toutes les épreuves inscrites à son processus d'aboutissement.

Un rôle pivot affirmé pour atténuer les chocs économiques et alimentaires

Le Niger est confronté de façon cyclique à des crises alimentaires qui entraînent un processus de paupérisation notamment de la population rurale (plus de 85 % de la population totale). En cas de crise alimentaire, le mari est théoriquement le premier pourvoyeur de la famille. La vente de ses biens constitués essentiellement de petits ruminants servent à l'achat de vivres. Ensuite les biens de la femme sont sollicités : animaux, meubles, tasses et bijoux de valeur si possible. Avec l'avènement des groupements de femmes MMD, les populations soutiennent que leurs caisses et leurs banques céréalières constituent les premiers secours pour venir en aide aux ménages en difficulté ou à la communauté en cas de choc économique général comme la perte des récoltes. En effet, les femmes étant les premières à subir la crise économique de par leur rôle nourricier, elles s'en sortent de plus en plus grâce aux économies et aux investissements qu'elles parviennent à faire à travers leurs activités génératrices de revenus (AGR) pendant que les maris se retrouvent en exode. L'accès à la terre par les possibilités d'achat notamment pour les femmes MMD les aide à faire des investissements rentables qui renforcent leurs capacités de résilience et les amènent à mieux appréhender les risques. Elles diversifient également leurs AGR au niveau personnel et collectif pour ravitailler les caisses des groupements tout comme celles des réseaux.

Leurs banques céréalières sont souvent garnies, de telle sorte qu'elles peuvent à tout moment répondre aux besoins d'assistance des membres, sans avoir à se dépouiller de leurs biens.

Des groupements féminins à la mixité

Par ailleurs, les groupements féminins constituent des groupes de pression, des espaces d'entre-soi très utiles en termes d'exercice à la prise de parole, de fréquentation de l'espace du dehors et de construction du leadership féminin pour mieux évoluer par la suite dans les groupements mixtes (p. 25). Ces organisations mixtes même si elles ne permettent pas l'accès des femmes aux postes de responsabilité et de prise de décisions, permettent aux hommes et aux femmes de se côtoyer dans un autre cadre que celui du ménage, favorisant ainsi l'interconnaissance, pouvant conduire à l'inter-reconnaissance. Si la non-mixité est une étape parfois nécessaire pour que les différents acteurs et actrices puissent s'exprimer, il semble que l'objectif à terme doit toujours être la mixité, le dialogue permanent. La mixité génère des conflits, certes, mais ces conflits ne sont-ils pas le résultat de toute confrontation d'intérêts différents ? Cette confrontation et ces conflits ne sont-ils pas des moteurs d'évolution ? Et d'évolutions certainement favorables à l'équilibre de genre. ■

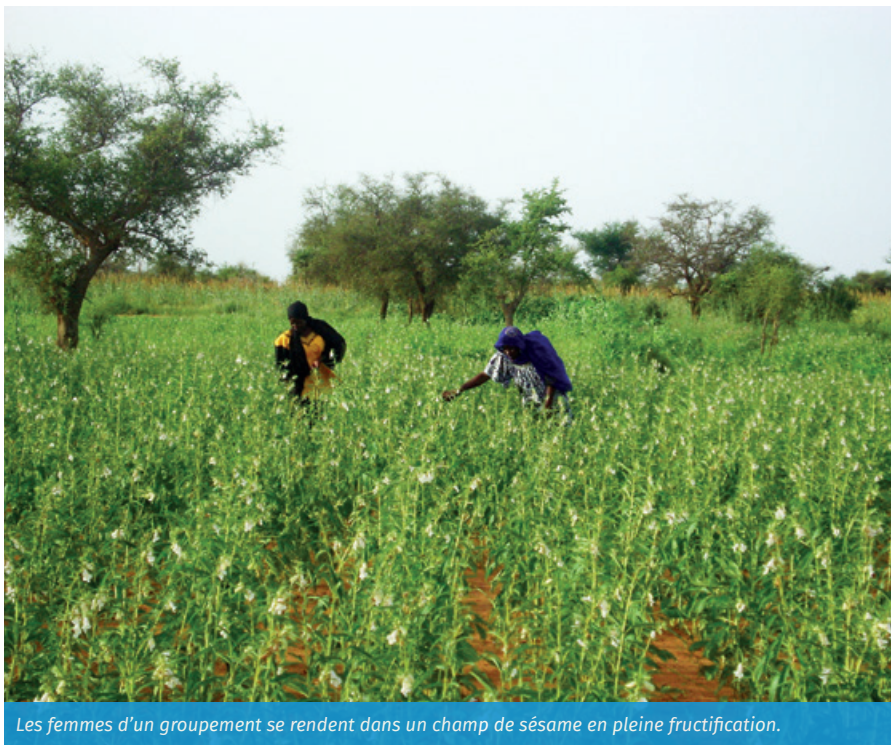
Hadizatou Alhassoumi



penndo333@gmail.com

Agro-sociologue et enseignante chercheuse à la Faculté d'Agronomie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey au Niger ; spécialiste des questions de Genre et Développement, membre de l'équipe pédagogique de la formation en ligne en Genre et Développement organisée par le pôle genre de l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEID) de Genève.

Les données mobilisées dans le cadre de cette publication, proviennent essentiellement des résultats actualisés de nos recherches de thèse, et ceux d'évaluations de programme ayant porté sur des organisations collectives féminines (groupements, réseaux et fédérations Mata Masu Dubara connus sous l'appellation MMD) et majoritairement composées de femmes (groupements de sésame) au Niger.



Les femmes d'un groupement se rendent dans un champ de sésame en pleine fructification.